

SOULEYMANE par Jo Witek et Juliette Mas

Ecrire en noir sur les murs blancs



Souleymane, 18 ans, Pézenas, septembre 2021

Souleymane, 18 ans.

Sa chambre est dans un meublé du centre-ville de Pézenas. (34)

Il est d'origine peule, né le 26 février 2003 à Giémé, au nord-ouest de la Guinée, près des grands gisements de bauxite (roche qui raffinée produit de l'aluminium). Un détail géographique important, car il a vu depuis sa naissance croître l'exploitation étrangère de cette terre riche en minerais. Bien que deuxième producteur au monde de bauxite, la Guinée a un niveau de vie très bas et la plupart des écoles sont payantes. Souleymane résume très bien la situation économique de son pays : « La Guinée est riche, ce sont les gens qui sont pauvres. » Sans avenir, il a quitté son cher pays à 14 ans pour avoir le droit de s'en écrire un, ailleurs. Il parle le pulaar, le malinké, le soussou, le français et un peu l'anglais. Il est en deuxième année de CAP climatisation-installation thermique. Il est aussi un jeune poète.

Mais, malheureusement nos dirigeants n'ont toujours jamais répondu à l'aspiration du bas peuple, tout leur objectif, c'est comment élaborer des plans pour s'éterniser au pouvoir.

Des années ont passé, mais les systèmes sont toujours les mêmes.

Comment croire qu'au XXI^e

siècle, qu'on serait toujours en avec tous les ressources humaines et naturelle que nous possédons, on reste sans routes, sans eau potable, le courant on en parle, même dans la capitale, ces besoins indispensables se font ressentir.

Oh ma Guinée, je pleure, je pleure.

Il est à l'heure. Il nous attend sagement quand le directeur de l'association SAAM/ANRAS nous invite dans son bureau pour nous rappeler le cadre à respecter avec les jeunes. Souleymane est majeur, il pourra donc signer seul l'autorisation de droit à l'image que nous demandons aux participants, pour les mineurs en revanche, l'Aide sociale à l'enfance devra donner son accord. À ce moment, j'espère que les tuteurs en charge de la protection des jeunes seront aussi ouverts à notre projet que les parents rencontrés, car sans l'accord des adultes la libre expression adolescente est impossible. Finalement, tout se passera bien et je tiens à remercier l'ASE de l'Hérault et toute l'équipe de l'association pour leur soutien et leur accueil chaleureux. Toutefois dans le bureau du directeur en ce premier jour de résidence à Pézenas, l'entretien dure et nous avons rendez-vous avec Souleymane, qui nous attend patiemment dans la pièce d'à côté. Avant de nous laisser partir, le directeur évoque la possibilité de l'anonymat des portraits. Sa prudence est légitime et très professionnelle, mais je me permets de lui rappeler que justement Chambres adolescentes est une invitation à lutter contre l'invisibilité des jeunes et que nous ne publierons rien sans leur accord. J'ignore encore que l'adolescent discret qui nous attend dans le bureau d'à côté est de mon avis et que dans un de ses cahiers il a écrit :

« Avant d'arriver en Europe, j'avais un nom et un prénom, mais dans ce continent sans papiers, le nom qu'ils m'ont donné, c'est l'Étranger et le prénom Migrant. »

Un quart d'heure plus tard, nous suivons le garçon au regard intense et à la démarche souple dans les rues étroites de Pézenas, ville héraultaise qui est aussi la mienne et que Souleymane dit connaître comme sa poche. C'est petit ici, alors parfois il prend le bus jusqu'à Montpellier, mais depuis son apprentissage au-delà des cours à La Paillade, il n'a plus tellement le loisir d'y aller. Nous parvenons devant chez lui, un bel immeuble en pierres datant de la fin du XVIIIe siècle. Comme la plupart des jeunes accueillis, il réside au cœur de la ville historique, c'est important pour eux. Tous nous le diront. Être au centre et pas en banlieue, être au milieu des autres, de la vie économique et culturelle, des touristes l'été et des festivités à l'année. Non loin de là, les cloches de la collégiale Saint-Jean qui sonnent toutes les demi-heures, scandent sa vie et rythmeront notre entretien.



Au troisième étage, l'appartement est propre, rangé. Dans la cuisine-salon émerge son coloc pas forcément bien réveillé ni au courant de notre venue, alors pour ne pas le déranger, Souleymane nous invite dans sa chambre. Je balaye la pièce du regard. Un tee-shirt bleu « Bousquet père et fils, climaticien chauffagiste », des chemises sur cintres, un portrait d'Einstein en pop art, un bureau sur lequel traîne un dico d'anglais et une ancienne anthologie de poésie française. Au sol, des cahiers, des livres, l'ordi rouge de la région offert à tous les étudiants d'Occitanie. Je remarque immédiatement les textes au mur, des mots partout, les nombreux livres aussi qui traînent à côté de son lit. Le rideau est tiré, il préfère à cause du soleil qui tape fort en cette fin d'été. Nous lui demandons l'autorisation de l'ouvrir, la vue donne sur le mur d'en face, ça le fait sourire. Étrange décor universel soudain révélé. Fenêtre atemporelle d'une chambre d'étudiant versée sur une ruelle étroite. Vue d'ici, nous pourrions être n'importe où à Alger, Bamako, La Havane ou dans un de ces pays où le soleil donne autant qu'il prend. Souleymane nous offre deux chaises, lui préfère s'asseoir sur son matelas qu'il a posé à même le sol, parce que les sommiers, nous dit-il, ça fait vieux. Après quelques essais de voix, l'entretien peut démarrer.

C'est Souleymane qui l'entame, même pas le temps de poser une question qu'il prend le pilotage et va à l'essentiel : « Je vais vous montrer quelque chose avant de commencer. Peut-être, je vais parler beaucoup ou pas, je ne sais pas... parfois j'écris un peu des textes... » Il sort de son fatras des feuilles libres, puis un carnet d'écriture, un cadeau de Delphy son éducatrice. Il me tend tout cela. Je me méfie. Je suis toujours un peu sur mes gardes quand les ados me font lire leurs textes. Il n'est pas aisé de leur rendre des retours constructifs. Tous ne sont pas prêts à accepter la critique. Souleymane, si. C'est d'une voix singulière, urgente, nécessaire, vitale qu'il s'exprime dans cette langue étrangère qu'il a faite sienne pour exister. Ce que je lis est bon, étonnant, engagé, à vif. Quand je relève la tête de son cahier, je croise son regard intense, profond, lumineux. Je le félicite. Il se redresse et moi aussi, curieuse de découvrir ce que du monde ce garçon brillant souhaite nous dire.

Bienvenue dans la chambre de Souleymane, un espace de réflexion à fleur de peau !

« Pour moi la lune, c'est important. Des fois je veille tard la nuit. Je me couche et je n'arrive pas à dormir. Je ne sais pas comment vous l'expliquer »



DES MURS BLANCS POUR ÉCRIRE LA COLÈRE DE L'AFRIQUE

Sur les murs blancs, les textes scotchés témoignent du souffle poétique et philosophique de Souleymane, qui nous accueille entre une ode à la lune et une série d'aphorismes percutants.

« Si chacun savait ce que chacun disait sur chacun, chacun se méfierait de chacun »

« Les gens bouffent la chair de leurs prochains, Africains ou Européens, ça c'est l'humain, la majorité en tout cas. »

« Un jour, tu rencontreras quelqu'un qui te fera comprendre pourquoi ça n'a jamais fonctionné avec une autre. »

Souleymane écrit depuis qu'il est arrivé en France. Il écrit sur son pays, la Guinée, sur l'Afrique, le racisme, l'amour, mais aussi à l'attention des jeunes, qu'il souhaite réveiller et inviter à plus de partage et surtout à éteindre la télé, parce que, écrit-il, ***« à force de regarder la télé, on devient aveugle ! La télé, elle ne nous regarde pas et on ignore toutes les réalités de la vie »***.

Un de ses textes se nomme La Traversée et commence ainsi :

« Je m'appelle Souleymane comme tous les Souleymane, je viens de nulle part, c'est pourquoi on m'appelle Hala-Horbe [parole des hommes en langue peule, N.D.A.]. Je ne suis ni blanc, ni noir, ni rouge, ni jaune, mais de toutes les couleurs. Ce petit texte s'intitule La Traversée. Mais pensez-vous que le monde peut avancer sans nous ? Non, jamais. Nous devons nous battre pour construire un monde meilleur. Nous devons être optimistes, mais pas opportunistes en mettant de côté la distinction de races. Je parle au monde, mais surtout à la jeunesse d'aujourd'hui, qui n'est plus sur la bonne voie. Je ne parle pas de "je", de "tu", de "il", mais de nous. Parce que les gens ont tendance à oublier ce terme "nous" et si on veut un monde meilleur, nous devons être là l'un pour l'autre. »

Il ne sait ni écrire ni lire en pulaar, car dans les écoles guinéennes, on ne lui a pas appris à écrire dans sa langue. **« La parole s'en va et l'écriture reste, dit-il, c'est comme si tu disais le Noir s'en va et le Blanc reste. »** Amertume et colère d'un garçon intelligent qui sait qu'une langue ce n'est pas que des mots, mais une culture, une pensée, une origine et que c'est bien cette diversité-là qui risque de disparaître si l'éducation dans son pays n'est pas à la hauteur des enjeux. Souleymane est fier de ses origines et de sa couleur de peau, il voudrait que cette existence noire, qui amène toujours les hommes et les femmes d'Afrique sur les routes, à fuir pieds nus et à tendre la main aux Blancs, se redresse. Il a beaucoup à nous dire sur ce sujet du haut de ses 18 ans. Il s'exprime avec douceur, sans haine, mais fermement. Pendant notre entretien, il ne cessera de dire sa gratitude à ceux, celles qui l'aident, toutefois il aimerait qu'on prenne le problème à la racine. L'écriture vient de la colère, sublime exutoire qui chez Souleymane prend une dimension politique et philosophique.

« Ça me permet de me défouler un peu avec mes émotions et avec tout ce que j'ai dans la tête, ça me permet de me libérer, de penser et d'essayer de voir les choses autrement, d'expliquer aux gens les choses qu'ils savent ou qu'ils ignorent et qui se passent loin de chez eux, mais aussi que c'est la réalité. Tout ce qu'on a vécu : ce n'est pas des simagrées. »

Souleymane écrit à la main dans cette chambre où il se sent bien. Une écriture engagée pour l'Afrique et contre la domination blanche, des textes qui reprennent les concepts de la négritude développée par les écrivains Léopold Sédar Senghor et Aimée Césaire, que pourtant il n'a pas lus. Dans *Rappel conscient*, il écrit :

« Ils nous sous-estiment parce que nous nous sous-estimons nous-mêmes, nous avons toujours dans notre mentalité l'idée qu'ils sont supérieurs. Nous avons été sous domination arabe, puis européenne et américaine, nous pensions que nous ne valions pas la peine, nous nous sentions inférieurs, alors que nous avons été créés de la même façon, nous sommes nés sur la même terre, notre seule différence est notre couleur de peau (...). »

Extrait de son texte *Rappel conscient*

L'écriture le calme, l'apaise et lui permet d'avancer, de trouver l'équilibre.

« T'es libre en fait avec l'écriture. Quand tu n'écris pas, enfermé dans ta tête, c'est comme si tu étais en prison. J'ai beaucoup de choses à raconter, pas pour gagner de l'argent, mais pour partager. C'est une passion. »

Cette passion, pas facile de la partager avec les autres jeunes de l'association, on sent qu'il a besoin d'être nourri et qu'il ne sait pas où trouver ses ressources. Il a bien une carte de bibliothèque, mais il n'y va pas, pas l'habitude. Autour de lui, heureusement il y a Françoise, Colette, les bénévoles qui le soutiennent, l'aident à corriger et à mettre en page ses textes sur l'ordinateur, et bien sûr tous ses éducateurs, dont Natacha, qui lui offre des livres et avec qui il aime parler d'astrophysique. C'est elle qui pour ses 18 ans lui a offert l'affiche du portrait d'Einstein par Warhol. Souleymane a soif de connaissances et d'échanges. À Pézenas, il a du mal à se faire de nouveaux amis. « C'est difficile, nous avoue-t-il, de faire des rencontres avec les jeunes ici. Les gens entrent et sortent du boulot. Ils sont réservés peut-être. On ne connaît pas les bons endroits. » En attendant quand il n'écrit pas, il lit des romans ou de la philo, pour se nourrir et s'ouvrir l'esprit, comme il le dit. Il a dernièrement adoré *L'Alchimiste* de Paulo Coelho et va se lancer dans *Le Prophète* de Khalil Gibran. Près de son lit, on trouve aussi *1984* d'Orwell et une série de conférences non vulgarisées autour de la relativité générale.



LE TEE-SHIRT BLEU AU NOM DE SON ENTREPRISE

Ce n'est pas le tee-shirt « Bousquet père et fils » qu'il porte pour travailler que Souleymane a accroché sur son mur, mais un autre, un neuf qu'il aime avoir dans sa chambre, parce que, nous dit-il, **« ça fait partie de ma vie pour l'instant. Mon patron habite à Tourbes, un mec sympa, tranquille. S'il y a l'ambiance, tu bosses bien. On est deux, moi et le patron »**. Il est actuellement en deuxième année d'apprentissage climatisation-installation thermique et il se rend toutes les trois semaines au CFA de Montpellier-La Paillade pour ses cours théoriques. Quand en 2019 Souleymane arrive à Montpellier à 15 ans, il reste six mois dans sa chambre d'hôtel sans scolarité en attendant la rentrée, les éducateurs sont débordés, il les voit peu et s'ennuie. C'est la première fois qu'il se retrouve seul dans une chambre. **« Maintenant je préfère vivre seul, mais quand je suis arrivé je n'aimais pas du tout ça. C'est pour cela que je n'arrivais pas à caler les choses dans ma tête... Depuis que je suis venu en Europe, j'ai beaucoup usé mon cerveau, je réfléchis trop. »**

Bob Marley.
« Si tu ne sais jamais à quel point
tu es fort jusqu'au
jour où être fort reste
la seule option. »



À Montpellier, on lui fait passer un test scolaire et grâce à son bon niveau, on lui propose de faire sa rentrée à Pézenas en seconde générale. « Je voulais aller au lycée général au début, car dans ma tête j'en avais les capacités. J'avais envie depuis longtemps de faire pharmacie. Je voulais accepter cette proposition, mais vu ma situation et le département qui disait qu'après mes 18 ans, je ne serais pas pris en charge longtemps, j'ai douté. Ce n'était pas possible et je me suis dit, s'il y a une autre voie, je dois l'emprunter. » Il commence finalement une seconde pro en SAPAT, Service aux personnes et aux territoires, il fait un trimestre au lycée de la Condamine, obtient une moyenne générale de 17, mais ça ne lui plaît pas vraiment. Rien à voir avec la pharmacie, trop loin de ses envies, il préfère bifurquer vers un tout autre métier et s'inscrit au lycée pro de Bédarieux en filière installation thermique. Et puis la COVID débarque, s'ensuivent les cours en visio, les confinements successifs, le retour de la solitude; bref, il va comme pas mal de jeunes décrocher. D'ailleurs, il a un petit carnet vert spécial confinement qu'il retrouve sous une pile de classeurs. « C'était l'enfer, nous confie-t-il, j'ai pas

mal écrit sur le confinement, mais j'ai pas eu le temps de mettre en ordre mes notes avec les gens qui ont l'habitude de m'aider. C'est un peu le bordel », conclut-il en tournant nerveusement toutes les pages qu'il a noircies à ce moment. Il accepte de me faire lire ses écrits de confinement et de nouveau je découvre des phrases magnifiques.

Souleymane a une perception très fine de ce qu'il traverse et qui le traverse, un regard éclairé et du style comme lorsqu'il écrit : « Des images dingues de la ville de Paris où les rues sont vides, on a l'impression que tous les habitants ont été évacués dans un autre monde » ou encore « J'entends l'église sonner qui appelle les croyants, mais est-ce possible de répondre à l'appel de l'église après cette épreuve que Dieu nous fait et face cet ennemi invisible ? » Et puis je lis cette phrase sublime, terrible, quand on imagine ce qu'il a vécu avant d'arriver là.

« J'ai connu le silence total ». Extrait de son carnet de confinement.

Très mature pour son âge, il se qualifie de bizarre, timide, discret et cela provoque parfois un décalage avec les autres. Pour lui, ce n'est pas facile de se faire des amis, « de mon côté c'est difficile de faire confiance à quelqu'un, nous confie-t-il. On peut être des amis, mais je ne peux pas tout dire. J'ai beaucoup de choses dans ma tête que je n'arrive pas à éclaircir. Je suis comme ça depuis toujours. Mais j'ai des copains ! »

LE PATCHWORK DE SOUVENIRS LYCÉENS ET LA PHOTO AVEC SAMBA

Les copains aujourd'hui, ce sont surtout ceux de l'association. Ensemble, ils écoutent de la musique, rigolent et se racontent de vieilles histoires. Je lui demande ce qu'il entend par « vieilles histoires ». Ça le fait rire puis un silence s'ensuit comme s'il cherchait les bons mots pour nous protéger de l'innommable. « Bon, parfois chacun explique comment il est rentré, ce qu'il a vécu ou ses parents, comment il les a laissés, tout ça, comment ils vivent là-bas. » C'est ça, les vieilles histoires de ces garçons de moins de 20 ans et qui portent en eux leur avenir, mais aussi l'espoir des leurs, parfois une lourde responsabilité et une obligation absolue de réussite. On comprend alors combien comptent ces fêtes organisées par les

éducateurs à l'association, pour honorer les anniversaires, les départs, les engagements. Des petites bouffées d'air qu'ils aiment tous photographier. Souleymane nous précise que parce qu'ils ont vécu des parcours similaires, les jeunes accueillis se comprennent mieux et s'entraident. « Même si on ne se voit pas souvent quand tu as besoin de quelque chose, c'est vite fait, quelqu'un est là pour toi. » Sur son mur est accrochée une photo où il rit avec Samba, son copain malien. Juste au-dessus, il a noté une phrase de Bob Marley : *Tu ne sais jamais à quel point tu es fort, jusqu'au jour où être fort reste la seule option.* Une assertion qui les relie à jamais, eux et tous les autres qui effectivement n'ont pas eu d'autre option. Avec Samba ils parlent beaucoup, se voient souvent dans leurs apparts respectifs ou pour flâner en ville.

Quant aux filles, c'est compliqué.

Lorsqu'il était en SAPAT, elles étaient nombreuses et il regrette parfois l'ambiance du lycée comme en témoigne le patchwork de petits mots que les élèves de sa classe lui avaient offerts à son départ. En observant son mur, il se souvient d'elles qui toutes lui souhaitaient un bel avenir. Elles sont en terminal désormais et il n'a plus trop de contact depuis qu'il est en CAP. On sent qu'il le regrette, qu'il avait aimé cette vie lycéenne. Plus tard quand nous évoquons son rapport aux filles en amitié ou en amour, Souleymane revient sur cette période de vie qui visiblement l'a secoué. Il dit que dans sa culture, c'est différent et qu'avec les filles, c'est de l'amour ou rien. Cette possibilité de l'amitié partagée avec une fille est nouvelle pour lui, il n'y croit pas trop et trouve l'amitié masculine plus calme et tranquille. Il hésite un peu à s'avancer dans cette partie plus intime de son histoire. Il n'a pas l'habitude de parler de ces choses-là. Mais aujourd'hui, il a envie de se confier et « ***puisque on est France, nous dit-il, je peux parler des sentiments*** ». Alors il se lance dans le récit d'un premier amour au lycée. Un premier échec qui va le fragiliser et le laisser prudent, échaudé. Il était une fois un garçon qui aimait une fille de sa classe, alors qu'une autre s'intéressait à lui, mais qu'il ne voyait pas. Lorsqu'il ose se déclarer à celle qui l'obsède et qu'il comprend que cet amour n'est pas réciproque, il se retourne vers l'autre fille. Trop tard, l'adolescente vexée l'envoie balader. Il se retrouve seul, malheureux, fragilisé. Fin de l'histoire. Pas simple. Je lui accorde que l'amour, c'est compliqué et que cela peut faire terriblement souffrir, il renchérit, « ***l'amour, c'est l'enfer ! C'est difficile*** ».



Souleymane partage avec pas mal d'autres garçons rencontrés, cette impression qu'aimer c'est abandonner sa liberté et prendre le risque de perdre pied. Un vertige d'autant plus difficile à éprouver quand on vient à peine de trouver un ancrage et de se construire un avenir. Alors, la plupart d'entre eux préfèrent remettre ça à plus tard, sagement, prudemment, même si ce n'est pas simple à dix-huit ans d'y renoncer.

« Le célibat c'est difficile, constate Souleymane, mais quand même tu es libre, tu voles quand tu veux, t'as pas de comptes à rendre. Une copine, ça enferme, tu ne vois plus tes amis, l'autre s'attache trop et t'as pas de temps. Moi, si je m'attache trop... »

TOUR DE CHAMBRE EXPRESS

« Ça permettrait de me libérer la tête, si j'apprenais à danser »

Télé? Il aime regarder les infos sur BFM et quelques séries, mais pas trop, parce que ça lui bouffe la tête la télé à force. Celle qui est dans sa chambre est à lui, il se l'est achetée.

Musique? Son chanteur préféré est Youssoupha, un rappeur-poète congolais qui est arrivé à Béziers à 12 ans et qu'il admire. Sinon, le reggae et surtout Bob Marley. Il écoute la musique sur son téléphone ou ordi. Il n'est jamais allé à un concert.

Lampe LOVE? En guise de plafonnier : une boîte décorée avec des LOVE. C'était une boîte qu'on lui avait donnée lors d'un cours sur la sexualité pour y déposer les questions de façon anonyme. Ça le fait rire de la garder et de la customiser. Lui connaissait déjà plein de trucs sur la sexualité et le sujet n'est pas tabou de son point de vue.

Danser? Il aimerait bien, mais il ne sait pas. Dans les fêtes, il préfère regarder les autres. Mais si on lui proposait un stage de danse, il serait partant.

Style? Il dit qu'il s'en moque, que l'habit n'est pas important. Quand on lui fait remarquer qu'il est quand même élégant, ça le fait sourire.

Religion? « Je suis musulman. J'essaye de faire les bonnes choses, il ne s'agit pas d'être musulman ou athée, si tu es bon, tu es bon. » Il va régulièrement à la mosquée de Pézenas « là-bas les gens sont respectueux, souriants, pour nous c'est la maison de Dieu donc tout le monde est tranquille ».

« L'ordinateur, c'est tout pour moi; le téléphone, ça bouffe tout et j'ai besoin de penser à autre chose. Alors quand je sors, je le laisse chez moi. »



C'est pour cela, quand je vois d'autres filles... j'ai envie, mais il y a une partie de moi qui se dit d'avancer d'abord individuellement dans la vie avant d'entamer ce genre de truc, parce que chacun n'a pas la même manière de gérer les choses, parce que ***moi, si je rentre dans l'amour ça peut me bouffer mon esprit, je n'arriverai plus à faire autre chose!*** Certains arrivent à tout gérer... mais moi... » Sur ce point, il se trompe Souleymane, rares sont ceux qui arrivent à tout gérer, surtout à 18 ans quand on a la fougue et le désir au corps, mais cela aussi, contrairement aux modèles de supermecs affichés, il lui faudra du temps pour le comprendre comme de réaliser que la délicatesse n'est pas un handicap, mais une merveilleuse qualité.

« Chez une fille ce que j'aime en premier, c'est ses défauts, dit-il, j'accepte ça d'abord. Quand j'aime, ça me bouffe la tête, je prends tout de la personne et ça prend toute la place. J'ai peur de trouver quelqu'un qui pourrait me renverser! »

Alors, pour ne pas chuter, il écrit, se concentre sur les études, le travail, les bons copains. Toutefois lorsqu'il viendra à la maison, avec les autres participants du projet, tous des filles ils reparleront. De ces crush légers qui leur manquent tant, de ces amours printaniers dont ils sont privés, de cette religion qui oblige et qui pourtant est vécue différemment ici. Plus tard, c'est sûr, il se mariera, « si j'arrive à trouver la bonne personne, nous explique-t-il prudemment, la bonne connexion, la personne qui me convient, je veux fonder une famille, c'est ça ma religion, se marier et subvenir aux besoins de la famille, la rendre heureuse, faire de mes enfants des personnes respectueuses ». Puis il ajoute, « si je suis encore vivant en âge de me marier ». Prudence d'un garçon qui à 18 ans a déjà vu plusieurs fois la mort en face, et qui passe du tragique à l'humour en un clin d'œil, allant même jusqu'à nous provoquer Juliette et moi. « Quand je serai marié, c'est ma femme qui va s'occuper du ménage », nous lance-t-il effrontément.

Bien sûr, en bonne féministe je tombe dans le panneau et fonce sur la répartition des tâches ménagères dans le couple contemporain, Souleymane fait l'innocent, me rétorque un « Ah, bon ? » avant de me rassurer. C'est juste qu'il déteste toutes les tâches ménagères obligatoires qu'il partage avec son coloc, mais, poursuit-il, « si ma femme est une Française, c'est sûr que je devrais faire le ménage ! » Il rit avant d'ajouter, « **je suis content qu'on parle d'égalité, qu'on se dise, oui il y a l'égalité, parce que moi je ferai le ménage, je disais ça pour rigoler. Je ferai le maximum pour rendre ma femme heureuse** ».

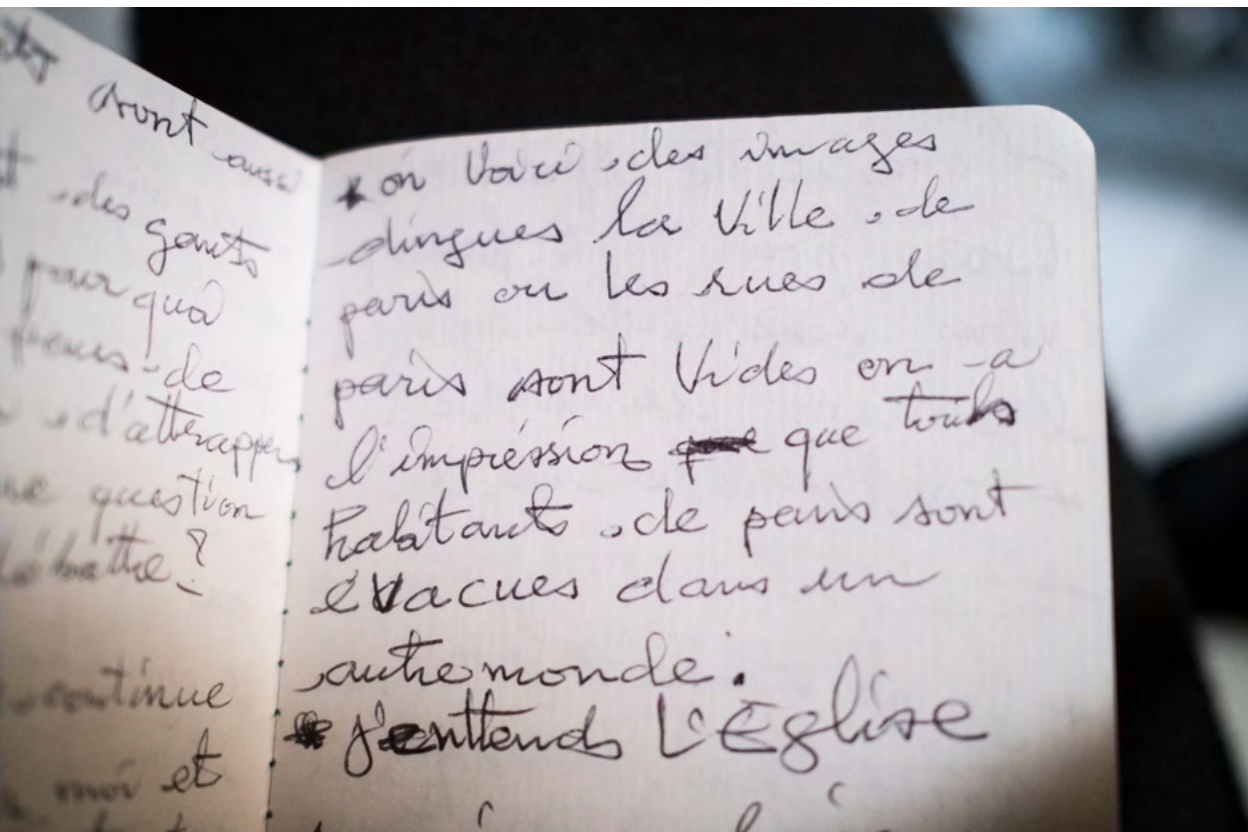
« Si je pouvais changer quelque chose dans cette chambre ? Je mettrais plein de papier blanc pour pouvoir écrire sur les murs, il y aurait une étagère pour mes livres et aussi je changerais de lit. Oui, avoir un bon lit ! J'en ai marre de celui-ci ! »

TOUTES FENÊTRES OUVERTES

Dans sa chambre, la porte est toujours ouverte et la fenêtre aussi, sauf quand le soleil tape trop fort. Idem sur l'écran de son ordinateur portable, les fenêtres s'ouvrent sur le monde et le laissent entrer dans sa petite chambre d'étudiant. Il s'est aussi acheté une télé pour regarder les infos. Il a soif de connaissances Souleymane, il lit beaucoup et reste particulièrement connecté avec ce qui se passe en Guinée. Il n'a plus personne là-bas, à part sa mère avec laquelle il est en contact régulièrement. Elle lui manque. « Elle n'a plus que moi », nous confie-t-il avec d'une voix une voix d'enfant, d'une voix qui devrait tous nous obliger à prendre soin de ces gamins déracinés.

« Quand j'aurai mon titre de séjour, si tout va bien, nous précise-t-il, l'année prochaine, j'irai voir ma mère. Je vais tout faire pour qu'elle aille bien maintenant. Je suis là pour ça. »

Souleymane n'a pas eu le choix, il a dû tout quitter pour exister et il en veut aux responsables politiques de son pays d'avoir par la corruption et la privatisation de l'éducation gâché l'avenir de sa génération. Il a une vision politique aiguisée et pour lui le renversement du président Alpha Condé, il





fallait que ça arrive. Nous revenons sur le coup d'État par les militaires sous les ordres du colonel Mamady Doumbouya, qui a eu lieu le 5 septembre 2021, deux jours avant notre rencontre. « ***On ne s'y attendait pas au départ d'Alpha Condé, dit-il, mais pour moi, c'est pas un coup d'État, mais un soulagement. Le pays était malmené avec un régime dictatorial, la population vivait mal, il fallait dégager ce mauvais président, je suis content.*** La Guinée n'est plus la même depuis qu'il est au pouvoir, il y a eu des assassinats, des viols... de ce fait qu'il soit exclu du régime, je suis ravi. Je vais vous donner un exemple frappant, j'ai regardé les résultats du bac... Les élèves ne sont pas préparés du tout aux examens nationaux, les résultats sont catastrophiques, insoutenables.

En Guinée pour l'instant, c'est invivable. Quant à Doumbouya, on espère qu'il ne fera pas comme les autres », ajoute-t-il en soupirant de lassitude. Les jeunes du pays se posent pas mal de questions sur ce militaire, qui a été formé en France. « Il faut se poser les bonnes questions pour avoir les bonnes réponses », affirme-t-il, avec son sens de la formule choc. Je lui demande s'il a de l'espoir pour son pays, il répond : « Oui à 50 %. D'un côté je suis soulagé qu'Alpha Condé soit exclu du pouvoir et de l'autre je ne peux pas l'accuser totalement. C'est comme dans un bateau, le capitaine commande, mais il a ses arrières qui le poussent à faire des choses... Les décisions ne sont pas prises par une seule personne, les ministres étaient aussi pourris que lui. Pour changer la Guinée, il faut changer le régime de

A à Z pour recommencer à zéro si on veut que le pays avance. La corruption, la dictature, toute cette monarchie... nous vivions dans le sang, il faut trouver quelqu'un qui pourrait changer cela. » Dans ce pays riche en eau et en ressources minières, mais pillé par les multinationales et gangréné par la corruption, 61 % de la population a moins de 25 ans. Une jeunesse sans espoir qui depuis trois ans quitte en masse le pays à destination de l'Europe. C'est ce qu'a fait Souleymane, le cœur lourd parce qu'il l'aime cette Guinée dont il parle avec rage, tristesse et beauté.

« Oh, ma Guinée que nous aimons tant ! Naturellement riche par ses ressources, pays où l'accession à l'indépendance a été fulgurante, marqué par le courage et la persévérance de son peuple (...) Comment croire qu'au XXIe siècle avec toutes les ressources naturelles que nous possédions, nous serions toujours sans routes, sans eau potable, sans courant ? (...) Et je pleure lorsque je vois la jeunesse qui est la relève, l'avenir d'un pays, se lancer dans la traversée du désert en prenant tous les risques... »

Extrait de son texte *Le Régime de Gougnafier*.

C'est son cousin qui l'encourage à partir. Âgé de 20 ans, il lui raconte la vie en Europe, lui promet que là-bas il sera à l'abri, qu'il pourra étudier et que comme il est courageux, il y arrivera. Souleymane a 14 ans, il prend la route avec ce cousin, qu'il perd de vue au Maroc et dont il n'a plus de nouvelles.

« Je n'ai pas vraiment réfléchi avant de partir. Actuellement si tu me dis de passer par la mer, tu vas me tuer avant d'y aller ! Je ne passerai plus par là... J'ai failli y laisser ma vie. Et dès que tu es au bord de la mer, au Maroc, tu ne peux plus faire marche arrière. Mais je suis vivant, alors je raconte pour les autres qui sont morts. » C'est ce qui le fait écrire, tenir, témoigner. Il veut raconter le passé pour écrire l'avenir, le sien et celui de la Guinée. Quand je lui demande s'il imagine un jour retourner au pays et s'engager politiquement, il nous dit *« pourquoi pas, la Guinée ça m'intéresse. La Guinée est riche, ce sont les gens qui sont pauvres »*.

*« Ne pleure pas petit d'homme, tu sais j'en ai vu des gens
Envahis par la mer sans sauvetage*

Des femmes séparées de leurs enfants

Sans pouvoir rien faire

J'ai vu beaucoup de choses, la perte de la vie surtout. »

Extraits de son texte *La Traversée*.

Je quitte Souleymane avec un sentiment confus de tristesse et de joie. Tristesse qu'un gamin comme lui ait dû traverser toutes les peurs de l'humanité pour respirer dignement. Joie de le savoir fort de l'écriture, de ce talent qu'il a, de son courage d'apprentissage et de son ouverture d'esprit. C'est un garçon extraordinaire. Ils sont extraordinaires ces mômes qui arrivent. Ils ont tant à nous apprendre et nous pourrions tellement les aider autrement qu'à coup de donations aux ONG. Plus je lis Souleymane, plus les gueules de Zémour et de Le Pen à la télé me sont insupportables. Si nous savions écouter la jeunesse, le monde aurait un espoir, des idées, une belle énergie constructive et certainement pas de tels candidats à la présidence de la France. Mais nos sociétés blanches et patriarcales continuent de dominer la jeunesse comme le reste, comme les autres et même si nous avançons dans cette déconstruction des modèles, il faudra des années pour ne plus voir des bouffons noirs ou blancs bousiller nos envies de fraternité. En attendant, j'espère que Souleymane va s'accrocher et qu'il viendra de temps à autre me montrer ses textes. J'espère surtout qu'il n'arrêtera pas d'écrire, parce qu'il a une voix singulière, des mots éclatants de rage et parce qu'une terre sans poète n'a pas d'avenir. J'ignore comment le remercier pour ces heures bouleversantes passées en sa belle compagnie, alors je lui apporte *Le Discours sur le colonialisme* d'Aimée Césaire. Dans son essai, il fut le premier à définir le colonialisme comme une honte du XXe siècle et à inventer le concept de négritude, pour réclamer la reconnaissance de l'histoire et de la culture noire.

En quittant cette chambre agitée, tourmentée, désordonnée, mais riche en mots, explosions d'idées et pensées humanistes, je repense à celle que j'habitais à son âge sous les toits et à cette solitude sauvage de l'écriture telle que l'a si bien décrite Marguerite Duras. J'espère que Souleymane parviendra à l'appivoiser, à ne plus la redouter même lorsque la lune paraît. J'espère qu'il poursuivra ses balades dans la campagne, seul, les mains dans les poches, tel un Rimbaud contemporain, qui préfère laisser son téléphone chez lui, parce que toutes ces connexions aux réseaux sociaux lui « bouffent la tête » et que comme il le dit, il a bien autre chose à penser.

Merci à Souleymane, Mamadou, Nawaz, Fahad, Oumar pour leur disponibilité, leur franchise et leur générosité.
Bravo à eux, car il faut un grand courage pour oser s'exposer publiquement.

Merci au service culture de la Ville de Pézenas et à toute l'équipe SAAM/ANRAS et à l'ASE du département.
Merci à la Médiathèque Edmond-Charlot et au Réseau intercommunal des médiathèques de la Communauté
d'Agglomération Hérault Méditerranée

